CRITIQUE, opéra. LAUSANNE, opéra de Lausanne, le 20 mars 2026. HAENDEL : Orlando. P-A. Bénos-Djian, M. Lys, P. Figuier, A. Vieira Leite… Mariame CLEMENT / Christopher MOULDERS

Il est (souvent) des mises en scène qui, sous couvert de modernité, plaquent un concept sans l'habiter. C'est tout l'inverse que propose Mariame Clément à l'Opéra de Lausanne. Loin d'une transposition gratuite ou anecdotique, sa lecture d'*Orlando* de Georg Friedrich Haendel s'impose comme une véritable dissection des tourments amoureux, une plongée naturaliste et psychologique qui, sans jamais renier la beauté abstraite de la partition haendélienne, lui offre une chair nouvelle.

Dès le lever de rideau, le parti pris est clair. Le décor de **Kaspar Glarner** impose une présence massive et étrange : un heaume de paladin gigantesque, symbole d'un héroïsme désuet que la metteuse en scène prend un malin plaisir à déconstruire. Ce casque se fait écrin, se transformant au fil des scènes en comptoir de bistrot pour une Dorinda en tenancière, ou s'ouvrant sur un bosquet poétique. Cet équilibre entre le poids de l'histoire et la banalité du

quotidien est savamment orchestré. Clément ne jette pas aux orties le merveilleux de l'Arioste ; elle le fait vaciller, le confronte à des signes de contemporanéité (un réverbère, un sac à main, un tapis de livraison d'aéroport) pour mieux souligner l'éternelle actualité des sentiments : la jalousie, la tromperie, l'impossibilité de quitter l'être aimé.

La force de cette production réside dans sa cohérence dramaturgique. **Mariame Clément**, qui conçoit son métier comme un travail de finesse sur le jeu d'acteur, excelle dans la direction de ses interprètes. Son Orlando n'est pas le héros de pacotille revêtu d'une armure, mais un être chancelant, d'abord en jean et chemise à carreaux, presque un Don Quichotte contemporain, que l'on voit revêtir puis rejeter les attributs du paladin comme s'il refusait l'héroïsme imposé. La folie, scène centrale de l'œuvre, est traitée non comme un accès de fièvre lyrique convenu, mais comme un véritable cheminement déstructuré, oscillant entre hallucination et prostration, suivant la musique inventée par Haendel.

Face à cette mise en scène qui claque, la fosse, hélas, n'a pas toujours été à la hauteur de l'effervescence de la scène. Si l'**Orchestre de Chambre de Lausanne** fait preuve d'une honnêteté de façade, la direction semble manquer de cette étincelle, de cette pulsation presque nerveuse que réclame la virtuosité du compositeur saxon. On a parfois souhaité plus de mordant, une couleur plus acide pour répondre à l'ironie du plateau. Un bémol, certes, mais qui s'estompe heureusement dès que les voix entrent en scène, tant la distribution convoquée frôle le sans-faute.

Car c'est bien par ses chanteurs que cet *Orlando* obtient ses lauriers. En tête d'affiche, le contre-ténor Français **Paul-Antoine Bénos-Djian** incarne un rôle-titre d'une intensité rare. Dans la peau de cet Orlando perdu entre raison et démence, il déploie une palette de timbre somptueuse, d'une clarté presque minérale dans les aigus et d'une profondeur poignante dans les accents les plus tourmentés. Son célèbre «

Vaghe pupille » n’est plus une simple *aria*, mais un cri de l’âme, un vertige vocal qui laisse le public suspendu à ses lèvres. Il est entouré d’un duo féminin de haut vol. La soprano Suisse **Marie Lys**, en Angelica, allie une autorité scénique rare à une voix d’une homogénéité parfaite, capable de passer de la fierté la plus hautaine à des éclats de vulnérabilité bouleversants. À ses côtés, la soprano portugaise **Ana Vieira Leite**, en Dorinda, campe une bergère d’une fraîcheur émouvante, avec un timbre rond et une sensibilité à fleur de peau qui lui valent l’un des plus beaux succès de la soirée. Enfin, le Medoro de l’excellent contre-ténor **Paul Figuier** impressionne par sa présence magnétique et la virtuosité d’une voix au métal précieux, qui ne fait jamais d’ombre à ses partenaires mais brille d’un éclat singulier. Seul bémol aux côtés de ce quatuor idéal : la basse britannique **Callum Thorpe**, en Zoroastro, cinquième et dernier protagoniste de cette folle histoire. Si sa stature scénique impressionne, on est resté plus circonspect quant à sa prestation vocale. Dans le rôle du sage, on a parfois senti une certaine raideur, un manque de rondeur dans les graves et une ligne de chant qui peine à s’imposer face à l’énergie débordante de ses camarades.

Malgré de petits “accrocs”, la soirée restera comme un moment fort — celui où une mise en scène irrévérencieuse a réussi l’exploit de rendre Haendel non seulement audible, mais furieusement vivant !

CRITIQUE, opéra. LAUSANNE, opéra de Lausanne, le 20 mars 2026. HAENDEL : Orlando. P-A. Bénos-Djian, M. Lys, P. Figuier, A. Vieira Leite… Mariame CLEMENT / Christopher MOULDERS. Crédit photographique (c) Carole Parodi

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 26 janvier 2025. VIVALDI / PERGOLESI : Stabat Mater. Paul Figuier (contre-ténor), Bruno de Sa (sopraniste), Ensemble Les Accents, Thibaut Noally (direction)

Désormais bien ancrée dans le paysage de la cité des Papes, l'Association Musique Baroque en Avignon, toujours ardemment dirigée par son fondateur Robert Dewulf, ne propose pas moins de 7 concerts de prestige lors de cette 25ème édition, dans les lieux les plus emblématiques de la ville. En ce dimanche 26 janvier, ce n'est non pas l'une des innombrables églises et chapelles de la Cité papale qui a été retenue, mais l'Opéra de la ville, et pour cause, les quelque 700 places de l'institution provençale étaient toutes occupées ! Il faut dire que l'affiche avait de quoi faire

saliver, avec la venue de Thibault Noally et de son ensemble Les Accents, pour servir d'écrin aux deux superbes voix du contre-ténor français Paul Figuier et du sopraniste brésilien Bruno de Sa.

Et le programme n'a certainement pas été étranger non plus au succès remporté par la billetterie, car ces deux "tubes" de la musique baroque que sont les ***Stabat Mater*** de **Pergolèse** et de **Vivaldi** font toujours se déplacer les mélomanes. Celui de Vivaldi, écrit pour voix solo, échoit au jeune et brillant contre-ténor **Paul Figuier**, applaudi dernièrement au Festival d'Ambronay. La précoce étendue de ses moyens techniques le portent vers une certaine esthétisation du chant doloriste, aussi bien que jubilatoire, sans pour autant s'en tenir à des artifices vocaux affectés. C'est un chant vécu dans l'évidence et depuis l'intérieur, avec la conviction que l'univers vivaldien dépasse le simple objet décoratif. L'éclat et la vigueur du « *Nunc Jubilare* » sont d'abord chez le jeune chanteur au service d'un jaillissement autant que d'une plénitude spirituelle. Les qualités objectives du phrasé lui suffisent pour s'assurer une fluidité, une justesse et une conviction de ton toujours fascinantes. Et après l'exécution d'un des multiples concertos du Prêtre roux, interprété avec l'énergie communicative habituelle de Noally et son ensemble, c'est au tour de **Bruno de Sa** d'ensorceler le public par sa rare voix de sopraniste et sa pyrotechnie associée, dans l'aria vivaldienne "*In Furore Iustissimae*", une œuvre en quatre parties contrastées : une *aria* agitée, un bref récitatif suppliant, une seconde *aria* de remerciements sincères, et un *Alleluia* conclusif. Sa tessiture ne cesse de surprendre par sa hauteur d'émission, l'aspect planant dans la manière de prendre les sons, avec un timbre qui s'approche de manière impressionnante de celui d'une soprano, teinté de couleurs rondes et chaudes, tout en étant doté d'un volume impressionnant. Il réussit ici à varier à l'envi le son qu'il

parvient à enfler et à faire diminuer sans effort apparent, pour la plus grande joie d'un public fasciné.

Tout aussi populaire que les œuvres l'ayant précédées, le *Stabat Mater* de Pergolèse permet ensuite aux deux interprètes de délivrer naturellement la version réduite pour deux violons, un alto, un violoncelle et une basse. **Thibault Noally** respecte le caractère galant de l'ouvrage, soutenu par un ensemble instrumental léger et savoureux, fort d'un jeu délié et de sonorités claires, rendant l'écrin de l'Opéra avignonnais presque intimiste. Du côté des deux voix, leur mariage exprime une agréable harmonie, bien que différentes, et le dessin des lignes mélodiques respirent ici le naturel. Ils font assaut de virtuosité dans l'*Alleluia* conclusif, et obtiennent un légitime triomphe, sans que nous sachions si l'enthousiaste public leur a arraché des *bis,* des contraintes ferroviaires nous ayant obligé à quitter la salle à l'issue du dernier ouvrage inscrit au programme…

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 26 janvier 2025. VIVALDI / PERGOLESI : Stabat Mater. Paul Figuier (contre-ténor), Bruno de Sa (sopraniste), Ensemble Les Accents, Thibaut Noally (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Paul Figuier chante « *In darkness let me dwell*' de John Dowland

CRITIQUE, festival. 45e Festival d'Ambronay, Abbatiale d'Ambronay, le 4 octobre 2024. BACH : Cantates. Paul Figuier (contre-ténor), Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction).

Octobre, les feuilles tombent comme les températures, mais la récolte au Festival d'Ambronay (dans le Bugey) est toujours fructueuse et la chaleur du public… intacte ! Avec la thématique « *la voix est libre* », cette 45e édition fait la part belle à la voix humaine que compositeurs et poètes ont cultivée sous tant de facettes. De la voix soliste (Philippe Jaroussky, Lea Desandre, Adèle Charvet, Paul Figuier…) au grand chœur (Cappella Mediterranea, Spirito), en passant par le madrigal (Les Cris de Paris, La Néréide…), la cantate (Les Arts Florissants, Les Argonautes) et l'opéra (*Alcina*), la programmation l'explore dans tous ses éclats.



Crédit photo © Bertrand Pichène

L'engouement pour la voix de contre-ténor et la thématique de cette 45e édition – « *La voix est libre* » – suscitent ce programme (en ce 4 octobre 2024, quatrième et dernier week-end du festival) consacré aux airs pour voix d'alto dans les ***Cantates*** de **J. S. Bach**. Ainsi, **Christophe Rousset**, à la direction de ses **Talens Lyriques,** conçoit une sélection de *sinfonie* et d'*arie* de la période du Kantor de Leipzig (1723-1728), en complicité avec le jeune contre-ténor français **Paul Figuier**. Il s'agit de valoriser l'affect associé à cette couleur et ce registre. Selon les notes d'intention produites par le chef, « *la voix de l'alto reflète toute l'ambiguïté de cette figure divine, à la fois rassurante et impressionnante, mais aussi celle de l'humanité, entre amour et souffrance.* »

Une première partie explore la nature contemplative (« *Was mein Herz von dir begehrt* » BWV 108) ou le sommeil éternel de

l'humain (« *Ach schläfrige Seele !* » BWV 115), avant la sublime cantilène de hautbois de la cantate « *Ich hatte viel Bekümmernis* (BWV 21). L'instrumentiste **Gilles Vanssons** (hautbois solo) la déploie dans toute sa liberté mélodique.

La seconde partie s'extrait de l'intériorité par deux arias joyeuses, dont celle « *Gott hat alles wohlgemarcht* » (« *Tout ce que Dieu a fait est bien fait*« , BWV 35). Sa ritournelle enjouée à l'orgue (tenu par C. Rousset) prélude aux vocalisations que Paul Figuier fait valoir avec souplesse, après avoir conduit d'amples phrasés dans la partie initiale. On peut toutefois regretter que la tessiture grave sonne faiblement, contrairement à la plénitude du médium, et que son engagement dans le domaine religieux soit moins convaincant que dans ses nombreuses prestations lyriques saluées par la critique, à l'instar de son iconoclaste incarnation d'Achille dans l'*Orfeo* de Sartorio, à Montpellier en 2023.

Autant le répertoire baroque et classique français distingue les Talens Lyriques au sein de la planète baroque, autant l'introspection des cantates allemandes convainc beaucoup moins. L'uniformité des *tempi* et du *continuo*, le peu de variation de l'articulation et de l'ornementation (*da capo*) génèrent une certaine monotonie. Contrairement à la dramaturgie d'une *cantate* entière de Bach – architecture de récitatifs, airs, duos et chœurs -, le montage de cette sélection procure une certaine lassitude. Elle ne se dissipe pas dans l'aria bissée « *Wie Furchtsam wankte meine Schritte* » (« *Que mes pas étaient chancelants*« , BWV 33).

En revanche, la place particulière qu'occupe la voix d'alto dans l'œuvre de Bach est magnifiée par le partenariat avec le hautbois d'amour (cantates 197, 115), au timbre grave et rond. Dans l'acoustique de l'**Abbatiale d'Ambronay**, leur dialogue musical approfondit la valeur spirituelle du message luthérien pour les uns, l'apaisement et l'allègement pour les autres. Ce qui conduit l'auditoire à acclamer les artistes aux saluts !

CRITIQUE, festival. 45ème Festival d'Ambronay, Abbatiale d'Ambronay, le 4 octobre 2024. BACH : Cantates. Paul Figuier (contre-ténor), Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction). Photos © Bertrand Pichène.

VIDÉO : Paul Figuier l'air « *In darkness, let me dwell* » de John Dowland

---

CRITIQUE, festival. 33ème Festival SINFONIA EN PERIGORD, Château de Jumilhac, le 19 août 2024. Henry PURCELL : « Mad songs, music for a while ». C. Mutel, P. Figuier, G. Andrieux. Les Nouveaux

Caractères / Sébastien d'Hérin.

Repris par le chef et claveciniste Sébastien d'Hérin des mains de David Théodoridès (parti diriger le Festival de Saintes) en 2021, le Festival Sinfonia en Périgord se déroule du 19 au 29 août à Périgueux et ses alentours. Particularité de cette 33ème édition, le festival se scinde cette année en deux, avec une partie "*off*", décentrée dans les églises et châteaux du département de la Dordogne (du 19 au 21), puis d'une partie "*in*", recentrée sur ses lieux historiques que sont le Théâtre de Périgueux et la voisine Abbaye de Chancelade (du 22 au 29). Sébastien d'Hérin a ainsi conçu, comme pour ses trois premiers mandats, une programmation de qualité qui embrasse tous les aspects de la musique baroque et qui permet de découvrir, en musique, le riche patrimoine du Périgord. Et cette année encore, sur un temps par ailleurs plus long que de coutume (10 jours au lieu d'une semaine… quand partout ailleurs la durée des festivals se réduit comme peau de chagrin…), une attention particulière est portée aux jeunes ensembles et à la découverte de nouveaux talents.



Et c’est à la journée d’ouverture du festival que nous avons eu la chance d’assister, en ce lundi 19 août, dans la salle d’honneur du superbe **Château de Jumilhac**, dans le nord du département (aux portes de la Creuse et de la Haute-Vienne). Un premier concert (auquel nous ne sommes malheureusement pas arrivés à temps…), dans l’après-midi, mettait à l’honneur des *Cantates* de Georg Friedrich Haendel, puis c’était, le soir venu, son prédécesseur comme grand pourvoyeur de musique à Londres qui était mis en avant, “*l’Orpheus britannicus*”, c’est-à-dire… **Henry Purcell** ! Et c’est *pot-pourri* de ses oeuvres vocales et instrumentales les plus célèbres qui est donné ici à entendre, en compagnie de l’ensemble **Les Nouveaux Caractères**, fondés par **Sébastien d’Hérin** et **Caroline Mutel** en 2006, cette dernière étant également l’une des trois solistes de la soirée, aux côtés des jeunes et talentueux contre-ténor

Paul Figuier et baryton **Guillaume Andrieux**.

Intitulée "*Mad songs, Music for a while*", le concert d'une durée d'une heure et demi (donné sans entracte) donne ainsi à entendre tous les plus fameux airs des masques et opéras de Henry Purcell, et débute par l'étrange pièce "*Of all the instruments*", dans laquelle les trois solistes parodient le son d'instruments de musique, en se répondant les uns aux autres. Suit un "*mask*" extrait de *Timon d'Athènes*, avant le duo "*Let us leave*" tiré de *The Fairy Queen*. Nous ne citerons pas la trentaine de morceaux retenus ici, cela serait fastidieux, d'autant que nul réel lien logique ne les relie, et l'on passe ainsi ensuite de la *symphonie* introductive de *King Arthur* à la "*Danse des sorcières*" extraite de *Didon et Enée*, pour enchaîner sur des extraits de la superbe "*Ode à Sainte-Cécile*". Le jeune contre-ténor **Paul Figuier,** qui nous avait enthousiasmé quelques mois plus tôt à Toulon dans le rôle des Nourrices du *Couronnement de Poppée*, brille à nouveau dans cette même *Ode* (« *Tis Nature's voice*«), où son beau timbre et sa voix bien placée font merveille. **Guillaume Andrieux** a, de son côté, l'air "*Wondrous machine*" (dans le même ouvrage) pour pavaner son beau registre grave (et ses talents de comédiens), tandis que la soprano **Caroline Mutel** profite de l'air "*The plaint*" (extrait de *The Fairy Queen)* pour faire fondre les coeurs, dans cette complainte déchirante à souhait. Souvent réunis en trio, les trois chanteurs sont rejoints par les instrumentistes dans le délicieux et réjouissant air conclusif "*One, two, three*".

Dirigés par **Sébastien d'Hérin** depuis son clavecin ou son orgue positif, les six instrumentistes des Nouveaux Caractères (**Armelle Cuny** et **Stéphan Dudermel** au violon, **Murielle Pfister** à l'alto, **Frédéric Baldassare** au violoncelle, **Florian Gazagne** à la flûte et au basson, et **Félix Leclerc** aux percussions se montrent excellents de bout en bout, et la riche cohorte de talents est bien exploitée pour varier couleurs et ambiances, ce qui s'avère plus que nécessaire pour maintenir l'attention

du public, dans un programme entièrement dédié au même compositeur !

Le Festival "*in*" a commencé hier (au Théâtre de Périgueux) par le célébrissime *Stabat Mater* de Pergolesi (avec **Raffaele Pe** et **Caroline Mutel** comme solistes), et se poursuit ce soir (même lieu) par le concert "*La Chambre des miroirs*" réunissant des musiques italiennes du XVIIème siècle avec l'Ensemble **I Gemelli** (nous avons assisté à ce concert en juin dernier aux Invalides). Il se poursuit, demain dimanche 25 août, avec les *Concertos Brandebourgeois* interprétés par le fameux ensemble **Café Zimmermann**. La suite du programme est consultable ici, mais si vous êtes dans la région, ne manquez surtout pas l'intégrale des *Sonates du rosaire* d'**Ignaz von Biber** par **Gli Ignoti/Amandine Beyer** à la fabuleuse Abbaye de Chancelade (mardi 27 août), ou encore le concert de clôture (jeudi 29 août) qui mettra sous les projecteurs le rare *oratorio* de **M. A. Ziani**, "*La Morte vinta*", par **Les Traversées baroques**, au Théâtre de Périgueux !

CRITIQUE, festival. 33ème Festival SINFONIA EN PERIGORD, Château de Jumilhac, le 19 août 2024. Henry PURCELL : « Mad songs, music for a while ». C. Mutel, P. Figuier, G. Andrieux. Les Nouveaux Caractères / Sébastien d'Hérin. Photos (c) Emmanuel Andrieu.